

## La problématique du lecteur et de la réception

Les théories modernes de la réception sont nées en réaction à la crise dans laquelle se trouvait l'institution littéraire — sinon l'institution académique dans son ensemble — à la fin des années soixante. Elles ont alors fait éclater la notion traditionnelle d'"histoire de la littérature" et proposé de nouvelles bases pour l'étude des œuvres. Contrairement à la quête traditionnelle d'un sens qui est censé être caché dans le texte, la phénoménologie de la lecture décrit en effet la constitution du sens comme une expérience résultant de l'interaction entre texte et lecteur à travers le processus entier de la lecture. L'œuvre, définie comme un "principe vide", naît de l'activité et de la participation du lecteur en réponse aux indéterminations du texte. Édifiée sur des prémisses divisées de la phénoménologie, de l'herméneutique et de la linguistique, l'esthétique de la réception a eu un impact considérable sur les divers aspects des études socio-littéraires. Dans ce qui suit, nous rappellerons les concepts centraux de la théorie telle qu'elle apparaît chez ses deux représentants les plus importants, Wolfgang Iser et Hans Robert Jauss.

Dans cet ordre d'idées, la question du genre littéraire constitue la pierre angulaire dans le contrat de lecture car elle garantit une fonction substantielle d'orientation de lecture.. Les informations préliminaires que donne le texte, par le truchement du paratexte, au lecteur l'aident à « dessiner un champ de possibles », et il aura donc un **horizon d'attente** défini qu'il assimilera à dessein et sur fond duquel il définira son contrat de lecture.

La relation entre texte et lecteur décrite par Wolfgang Iser<sup>1</sup> est faite d'attentes réciproques : le texte fait intervenir certains éléments d'un répertoire social et culturel plus ou moins connu du lecteur, et celui-ci projette sur le texte les intérêts et les dispositions qui lui sont propres ainsi que sa maîtrise du répertoire social et culturel. Dans la terminologie de la théorie de la communication, on dira qu'un émetteur et un récepteur partagent les mêmes codes linguistiques et culturels dont les déformations par le texte acquièrent une fonction communicative précisément parce qu'elles soulignent la fonction normative de ces codes. Le lecteur dont il est question ici ne renvoie pas à une personne réelle mais à une construction théorique : au lecteur "implicite" présumé par le texte. Ce lecteur implicite "incorpore l'ensemble des orientations internes du texte de fiction pour que ce dernier soit reçu.

---

<sup>1</sup> W. Iser, *L'acte de lecture*, Bruxelles, Mardaga, 1985.

Par conséquent, le lecteur implicite s'inscrit dans le texte lui-même<sup>2</sup>. " Cela veut dire que tout texte littéraire "offre un certain rôle à ses lecteurs possibles". Et c'est de ce rôle que dérive la notion de lecteur implicite. Iser conçoit les dimensions historiques et systématiques du texte comme constituées par un répertoire thématique (de normes, de valeurs, d'attitudes) et un répertoire de conventions et de stratégies (la hiérarchisation des personnages et l'organisation des perspectives dans un roman, par exemple) auxquels le lecteur ajoute le répertoire de ses propres expériences, en particulier ses lectures antérieures.

### **Le rôle du non-dit**

Etant axé sur l'idée de la coopération active du lecteur, il serait utile de s'interroger essentiellement sur le non-dit ou l'implicite que le texte recèle et qui est, en effet, la manifestation du lecteur. Car c'est ce dernier qui est convié à le prospector et à le dégager, créant grâce à sa contribution, des voix/voies d'interprétation plurielles puisque le « non-dit » signifie non manifesté, mais c'est précisément ce non-dit qui doit être révélé au niveau de l'actualisation du contenu.

Par leur capacité de prendre en compte le non-dit, qu'on appelle encore indétermination textuelle ou révélation partielle, l'herméneutique moderne et la théorie de la réception présentent un net avantage sur d'autres modèles, en particulier certains modèles sémiotiques. La notion de non-dit joue certes un rôle important dans plusieurs modèles théoriques hors du champ de la réception. Mais alors qu'il signifie, pour les uns (conception marxiste traditionnelle et, jusqu'à un certain point, féministe), "ce qui n'est pas dit" parce qu'on ne peut pas le dire pour des raisons idéologiques et, pour les autres, (écoles freudiennes d'interprétation), ce qui n'est pas dit mais signifié, le principe d'indétermination d'Iser renvoie à des mécanismes textuels plus importants.

En décrivant le rôle de l'indétermination dans l'interaction du texte et du lecteur, Iser définit dans un premier temps ce concept comme le **non-donné**, c'est-à-dire comme les éléments retenus ou exclus dans tout acte ou procès de perception et de communication (Iser s'appuie ici sur la Gestalt<sup>3</sup>).

---

<sup>2</sup> Ibid, p.70

<sup>3</sup>Théorie selon laquelle la somme de plusieurs éléments est perçue de façon différente du tout qu'ils forment. Structure à laquelle sont subordonnées les perceptions. La théorie de la Forme ou Gestalt s'est développée dans l'ambiance de la phénoménologie, mais n'a retenu d'elle que la notion d'une interaction fondamentale entre le sujet et l'objet (J. Piaget, Le Structuralisme, Paris, P.U.F., 1968, p. 47

En s'appuyant sur la théorie des actes de langage et sur la théorie générale des systèmes, Iser soutient qu'à l'instar de tout acte linguistique, la destruction des éléments d'indétermination qui accompagne nécessairement tout acte de compréhension d'un texte de fiction, ne peut se faire au moyen de références préétablies. Il s'agit dès lors de découvrir le code sous-jacent au texte qui, en qualité de référence, incorpore le sens du texte. La constitution de ce code est un acte de parole dès lors qu'elle permet que se réalise une entente du lecteur avec le texte<sup>4</sup>. Iser démontre ensuite que cette "absence de contexte réel" qui caractérise les textes de fiction produit deux champs d'indétermination : Le texte ne présente qu'une très faible correspondance homologique par rapport à la réalité, et le caractère d'homologie au répertoire des valeurs et dispositions de ses lecteurs possibles est également très faible. C'est précisément cet élément de contingence qui met en branle l'interaction entre le texte et le lecteur<sup>5</sup>. Le rapport dialogique qui s'établit alors permet au lecteur et au texte de trouver une convergence. C'est précisément dans l'indétermination que réside la valeur esthétique du texte. La notion de non-détermination est considérée comme l'élément clé de la théorie de la réception et la contribution la plus importante d'Iser jusqu'à présent.

### **Le lecteur modèle :**

Pour ECO l'œuvre d'art se donne à lire comme un message énigmatique susceptible d'être soumis à toute sorte d'interprétation sans aucune limitation autre que celle qu'exige le seul signifiant comme il l'a bien expliqué dans l'œuvre ouverte, l'œuvre d'art : « est un message fondamentalement ambigu, une pluralité de signifiés qui coexistent en un seul signifiant. » (ECO U., 2015, p. 9). Selon U. Eco, le texte est loin d'être un objet limité et le lecteur qui, est de prime abord l'enseignant ensuite l'étudiant, peut avoir le dessus et une grande dominance sur le texte par le truchement d'une liberté assurant une sorte d'ouverture du texte littéraire qui sera ainsi encline à une lecture polyvalente grâce à laquelle plusieurs signifiés peuvent coexister dans le cadre tracé par le signifiant. Suivre la démarche d'Eco signifie que le travail de lecture se présentera donc en tant qu'acte innovant et laborieux où la création et l'interprétation personnelles du lecteur transcendent la réceptivité passive, car l'essentiel pour Umberto Eco est d'avoir la volonté « de voir du sens là où on serait tenté de ne voir que des faits. » (ECO U., 1975, p. 72).

---

<sup>4</sup> W. Iser, L'acte de lecture, p. 111.

<sup>5</sup> Ibid., p. 121.

Le Lecteur Modèle devrait être apte à effectuer une lecture-Modèle en affirmant son rôle coopératif car : « [...] prévoir son Lecteur Modèle ne signifie pas uniquement “espérer” qu’il existe, cela signifie aussi agir sur le texte de façon à le construire. » (ECO U., 2010, p. 69). Exemple : C’est le cas également de l’enseignant qui vise une lecture-Modèle dans la mesure où l’étude d’un texte littéraire, au filtre de différentes théories, a pour premier dessein d’obtenir un sens autre que celui que propose l’auteur de ce même texte. Cette lecture-modèle cible un « Lecteur Modèle » qui devient capable de participer d’une manière active à la construction du texte et à son interprétation car : « un texte veut que quelqu’un l’aide à fonctionner. » (ECO, 1975 : 64). Ainsi un texte, d’une façon plus manifeste que tout autre message, requiert des mouvements coopératifs actifs conscients de la part du lecteur, (ECO, p. 62.). De ce fait, dit-on, une lecture-Modèle exige un lecteur exemplaire qui accomplit un acte de lecture approprié aux instructions autoriales du texte et effectuant ainsi une lecture-compréhension empirique dans la mesure où il ne se limiterait pas au sens que lui propose le texte mais il le soumettra à son expérience acquise. Ce Lecteur Modèle postulé par Eco, et souhaité dans l’espace pédagogique, il est censé avoir un ensemble de compétences, et donc une performance d’actualisation des potentialités du texte pour interpréter les sous-entendus qu’il incorpore. Le texte sera donc l’espace où l’auteur met en œuvre un ensemble de stratégies qui guident le lecteur dans la coopération textuelle. *Le lecteur modèle* est alors : « un ensemble de conditions de succès ou de bonheur, établies textuellement, qui doivent être satisfaites pour qu’un texte soit pleinement actualisé dans son contenu potentiel. » (Ibid., p. 77)

Il est à rappeler, par ailleurs, que le Lecteur dit Modèle n’est pas réel car il ne renvoie pas à une personne, il est juste un rôle, assurant un rapport de connaissance établi selon « l’intention esthétique » comme l’a bien expliqué Eco dans *L’œuvre ouverte*. Cependant, l’enseignant vise à faire de son apprenant un Lecteur Modèle réel et ce en le soumettant à l’épreuve de la pratique effective. L’importance accordée au lecteur s’explique par le fait que ce n’est pas autant le sens du texte qui passe en premier lieu étant donné que ce dernier est un objet « externe et inerte » et c’est le lecteur qui le développera et lui garantira une longévité tributaire de ses différentes lectures et ce en accomplissant un acte de lecture approprié aux instructions autoriales du texte. L’ouverture et l’élargissement du texte dépendent essentiellement des capacités et des compétences du lecteur en tant qu’une instance visée. C’est pourquoi l’auteur prévoira un Lecteur Modèle capable de coopérer à « l’actualisation textuelle » de la façon dont il, le pensait et capable aussi d’agir interprétativement comme lui a agi générativement. (Ibid., p. 68).

*L'actualisation textuelle* dont parle Eco dans son essai concerne les « structures discursives » qui constituent en fait la charpente première et principale du texte. Pour les actualiser correctement et d'une manière modèle et aboutir donc à une lecture Modèle, le lecteur est contraint de posséder des compétences précises et modèles le qualifiant de Lecteur Modèle.

Par exemple l'étudiant qui analyse le texte avec seulement les connaissances acquises en classe et transmises par l'enseignant ne peut être « idéal » car ses compétences sont limitées à celles dispensées en classe. L'objectif, donc d'une lecture dite modèle est de pouvoir décoder de manière systématique et méthodique les niveaux du texte, allant du simple au complexe, en actualisant les structures les plus simples : structures discursives, narratives, actanciennes et idéologiques, jusqu'à arriver à la plus complexe, l'encyclopédique.

ECO, quant à lui, considère que même si c'est l'auteur qui écrit l'œuvre, mais la signature revient au lecteur, c'est lui qui « l'as-signe » en comblant les espaces blancs : « Le texte est donc un tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir, et celui qui l'a émis prévoyait qu'ils seraient remplis [...] » ( Ibid., p. 63) qu'Eco trouve dans la coopération active du lecteur dans la construction du texte et de tous ses sens, une libération affirmée.

La lecture et l'interprétation d'un texte se basent essentiellement sur l'expérience antérieure que le lecteur potentiel a d'autres textes. En effet, **les scénarios communs** sont en partie liés avec la vie quotidienne des lecteurs, et ils peuvent rencontrer dans le texte qu'ils lisent des situations similaires à celles de l'expérience ordinaire, car ce type de scénario est basé sur une expérience collective des membres ayant le même patrimoine culturel.

Exemple : Les romans de Mohamed Dib (*La grande maison, L'incendie*) relèvent du contexte algérien donc destinés à tous les Algériens, notamment ceux qui étaient contemporains à la guerre de libération. En effet, toute la société algérienne partage le même patrimoine culturel, faisant de la femme pendant cette époque un agent très actif tour à tour au sein et en dehors de la maison. **Les scénarios intertextuels**, quant à eux, sont liés à l'expérience de la lecture individuelle du lecteur. Cette expérience lui permet d'anticiper, selon le genre du texte, la suite des événements de l'histoire et prédire parfois-même le moment de la complication de l'intrigue.

## **Le rôle du non dit**

Etant axé sur l'idée de la coopération active du lecteur, il serait question de s'interroger essentiellement sur le non-dit ou l'implicite que le texte recèle et qui est, en effet, la manifestation du lecteur. Car c'est ce dernier qui est convié à le prospecter et à le dégager, et à créer, grâce à sa contribution, des voix/voies d'interprétation plurielles puisque le « non-dit » signifie non manifesté en surface, au niveau de l'expression, mais c'est précisément ce non-dit qui doit être révélé au niveau de l'actualisation du contenu.